

aller là, j'aurois plus fait de bonnes œuvres dans cette seule grande ville, que dans tout le reste de la Crimée.

Un troisième moyen de nous affectionner de plus en plus les Tartares, et d'intéresser la bonté de Dieu à soutenir la mission, ce seroit de pourvoir au soulagement de ces pauvres vieillards errans et hors de service, dont j'ai parlé. Rien n'est plus digne de compassion : il n'est point d'hiver qu'on n'en trouve plusieurs morts de faim et de froid, par les campagnes, et Dieu sait en quel triste état, pour le salut. Nous en rassemblerons le plus que nous pouvons, et nous partagerons de grand cœur avec eux, ce que nous avons pour notre subsistance ; mais que pouvons-nous tout seuls, et à quoi cela va-t-il pour chacun d'eux ? Il est certain que les Tartares seroient frappés de cet exemple d'humanité chrétienne, et qu'il leur inspireroit un nouveau respect pour notre sainte religion.

Il est encore un quatrième moyen non moins efficace, et qui doit bien toucher ceux qui se sentent quelque zèle pour l'avancement de la foi et le salut des âmes : c'est le rachat de quantité d'enfans chrétiens, garçons et filles, nés de parens esclaves, ou amenés de nouveau par les Tartares au retour de leurs courses ? Ces petits innocens, abandonnés à eux-mêmes, et à toute la brutalité de leurs maîtres, n'apprennent dès leur tendre jeunesse que le vice : à peine ont-ils atteint l'âge de dix ans, qu'on commence à les corrompre, et à les mettre en vente, et le plus souvent à les pervertir. Le moyen le plus

ord
tans
maz
on
fût-
circo
on l
fem
comp
vien
sauve
que
en se
tinop
tier
et no
corps
les pl
servic
catéc
mière
où n
puis-
catho
riche
tune
du co
qu'ils
reste
que
effica